

Les « procédés » et les « effets » qu'ils produisent...	Les « axes » de lecture possibles...
<p>L'extrait commence par une didascalie <i>Flottement</i> : rôle du silence dans le malaise de la situation.</p> <p>Les personnages parlent du parfum mais le vocabulaire semble dire autre chose : <i>terrible, abominable, main morte...</i></p> <p>À l'image des faux semblants de cette pièce, le parfum est là pour masquer la véritable odeur fétide... et le résultat n'est pas fameux. Les hommes font part de leurs opinions. D'abord une idée reçue énoncée par Alain. « <i>Les femmes raisonnent trop</i> ». Il part du cas de Véronique et généralise. Puis c'est au tour de Michel de donner son avis sur le couple, les enfants... Il sort du « politiquement correct ».</p> <p>Connivence entre les hommes, Michel prend les autres à partie « <i>Voyez ma vie !</i> ». Reprise par Michel de la réplique d'Alain « <i>C'est lié</i> ». Connivence entre les femmes qui constatent la monstruosité de Michel. Alain est encore une fois en retrait (répliques courtes).</p> <p>La répétition et la négation « humour ». <i>Je n'ai aucun humour</i>. Véronique peut se définir aussi par un excès de sérieux et un manque de recul. Les mots qu'elle emploie sont violents « j'exècre, tu me dégoûtes » Elle s'emporte : points d'exclamations, usage de l'impératif « <i>tais-toi !</i> ». Michel adopte un niveau de langage grossier (<i>te faire chier</i>) alors qu'Annette en est encore à « <i>on se fiche de...</i> ».</p> <p>La théorie de Michel qui fait des enfants la cause de tous les désastres nous renvoie à la raison de cette rencontre.</p> <p>La violence est pour l'instant à l'intérieur des couples : dans la façon dont Véronique agresse Michel et dans la façon dont Annette sollicite Alain pour l'impliquer (le prendre en défaut?).</p> <p>Le texte véhicule de grandes questions à quoi servirait l'existence ? La conception morale du monde (Véronique), Dieu, le couple, la famille (Michel)...</p> <p>Polyptote : <i>Vous ne pensez pas/ il le pense/ bien sûr que je le pense. Je pense même pire..</i></p> <p>pessimisme de Michel : <i>cancer, Stroke</i> (accident vasculaire cérébral).</p> <p>Le détail (<i>que Bruno se fasse casser deux dents est lié à...</i>) et la dimension plus large de l'extrait. Dans cette pièce, la fissure de l'incisive n'est pas le problème, c'est des êtres, de leur profondeur, de leurs relations qu'il s'agit. Le théâtre, ici, fait tomber les masques et dénonce les rôles civilisés que nous jouons.</p> <p>Les répliques qui montrent le peu d'illusions des femmes sur leurs hommes.</p> <p>Annette : <i>Une réponse originale...</i> ironie.</p> <p>Véronique : <i>Il le pense</i>.</p> <p>Dernier mot de l'extrait : exceptionnel, il s'agit du rhum. Entre eux ils restent courtois et l'impératif amical (invitation <i>Allez-y</i>) s'oppose à ceux de Véronique (<i>Tais-toi</i>) et d'Annette (<i>Arrêtez de pleurer</i>).</p>	<p>Un affrontement...</p> <p>-de couples</p> <p>-hommes/femmes</p> <p>La violence</p> <p>L'image du couple.</p> <p>Les efforts que font les femmes pour que la situation reste convenable.</p> <p>Des hommes sans retenue ou absents.</p>
	<p><b>Les « problématiques », les projets de lecture...</b></p> <p>Comment l'auteure parvient-elle à montrer que les relations à l'intérieur du couple peuvent être brouillées, compliquées par des alliances de circonstances.</p> <p>Comment les femmes poussent-elles Michel à se révéler ?</p>

--	--